

Réflexions à propos des références

1) Pourquoi ce texte?

Un mouvement comme LVN a besoin, de temps en temps, de faire le point : de regarder en arrière pour se rendre compte du chemin parcouru, mais aussi des changements sociétaux et culturels qui se sont produits; de regarder en avant, pour veiller à ce que ses principes et valeurs, toujours en vigueur, aient encore une prise sur ces évolutions, non bien sûr pour leur courir après, mais pour s'assurer que ses projets s'insèrent vraiment dans la réalité sociale.

Un tel exercice demande des analyses et des réflexions préalables. Et c'est précisément à cette tâche qu'est voué le présent texte. Il ne veut donc pas déjà être la réécriture de la Charte, mais en préparer la nouvelle rédaction.

2) Rôle des références dans le passé

Pendant très longtemps, LVN s'orientait dans son action d'après trois références : le personnalisme (réf. philos.), Jésus-Christ/le christianisme (réf. religieuse) et le socialisme (autogestionnaire) (réf. politique).

Ces références servaient de guides, d'instances de décision et de réservoirs de valeurs. Mais elles avaient en plus, et peut-être avant tout, une fonction d'identification : elles permettaient en effet de dire ouvertement ce qu'était (ou voulait être) LVN, et ce qu'elle n'était pas et ne voulait pas être. Par elles, LVN pouvait se positionner, à la fois pour certaines options et contre d'autres.

Ainsi, l'affirmation du personnalisme signifiait l'adhésion à, et la mise en pratique d'une certaine idée de l'homme, qui était détaillée en termes de globalité, de relations, de responsabilité et d'engagement. En même temps, elle exprimait le refus de deux extrêmes opposés : l'individualisme et le collectivisme.

De même, la référence chrétienne permettait de se situer, d'abord en se donnant une source de nature religieuse, d'où à l'époque le refus d'une vision du monde et de la vie athée ou/et matérialiste. D'autre part, la religion à laquelle LVN se référait était bien le christianisme, et non pas une autre religion.

Enfin, l'option politique, en dépit de dénominations changeantes au fil du temps, se signalait comme étant résolument de gauche, et donc ni de droite ni du centre, le terme de socialisme servant en même temps à se démarquer, à gauche, de deux modèles également opposés : la social-démocratie et le communisme.

Cette façon de se définir, par détermination et par exclusion, est tout à fait légitime et même nécessaire pour un mouvement comme LVN, mais demande évidemment des ajustements voire des réorientations plus ou moins radicales, dès que des changements sociaux, culturels ou idéologiques interviennent, à l'extérieur ou à l'intérieur du mouvement. Or, c'est ce qui s'est passé à LVN au cours des dernières dix ou quinze années.

3) Changements sociaux, culturels et idéologiques

Chacune des trois références a été, à des degrés divers, touchée par des changements.

a) Au plan philosophique, l'adhésion au personnalisme n'a pas varié et n'a pas eu lieu de varier. Néanmoins, deux changements ont dû, et doivent encore être, pris en compte. D'un côté, la prise de conscience d'autres courants personnalistes que celui de Mounier, comme p.ex. la pensée de Ricoeur et de Lévinas, et de l'apport enrichissant de courants philosophiques de soi non explicitement axés sur l'homme en tant que personne comme le sont p.ex. la fameuse Ecole de Francfort à travers ses trois générations ou encore le courant de pensée des 'Communautariens', ont conduit à une évolution et une actualisation de l'approche viennoisienne de la personne, et ont entre autres amené le secteur de recherche, chargé à LVN de cette réflexion, à se donner une nouvelle dénomination : "Philosophies de la personne".

D'autre part, les contraires du personnalisme ne sont plus tout à fait les mêmes. Au plus tard à partir de 1989, le collectivisme avec son idée de l'homme correspondante a pratiquement disparu. Et l'individualisme classique, basé sur l'affirmation pure et dure de l'indépendance et de la quasi-autosuffisance de l'individu, a fait place à un individualisme plutôt hédoniste, convivial et axé sur la réalisation de soi.

b) Au plan politique, le socialisme, autogestionnaire ou non, a fait long feu dans le monde occidental. En conséquence, la configuration de cette doctrine politique est devenue de plus en plus floue, même au plan des partis politiques qui se réclament toujours de cette idéologie.

Par contre, une nouvelle préoccupation et orientation politique s'est fait jour : l'écologie, à laquelle LVN semble s'être ralliée entretemps.

Est-ce à dire qu'il faut redessiner complètement la référence politique? Pas forcément, à condition de se rendre compte que ce qui était au fond et en fait visé à travers le socialisme, c'était moins un système politique proprement dit que la vive sensibilité à des situations sociales inadmissibles, comme p.ex. l'injustice, l'exclusion, l'exploitation et la pauvreté, la destruction de l'environnement. Ces problèmes sociaux s'expliquent à partir d'un système politique et social où l'économique prime sur le politique et l'homme en général, et où la loi du marché et du profit ne connaît aucune limite.

Les adversaires à exclure et à combattre sont donc en quelque sorte restés les mêmes tout en ayant évolué à la suite de la mondialisation et d'innovations technologiques comme p.ex. les moyens de communication électroniques.

c) C'est au plan de la référence religieuse qu'un véritable bouleversement a eu lieu et a complètement changé la donne. En effet, dans le cas de cette référence, le changement sociétal et culturel, extérieur à LVN, se retrouve également et pleinement à l'intérieur, d'où la difficulté de repérer encore une référence religieuse unique et commune.

Au plan de la société occidentale, on doit constater en effet, dans le domaine religieux, une évolution vers toujours plus de sécularisation et de pluralité. La religion, qui était des siècles durant, le pilier par excellence de la société et de la culture, n'en est plus qu'un parmi d'autres. Et le pluralisme généralisé fait que les cloisons, jusque-là plus ou moins étanches entre les religions et même les confessions, sont devenues perméables. Les appartenances et identités religieuses ont perdu la netteté de leurs contours.

Or, ce qui s'est ainsi passé hors de LVN, a eu lieu également à l'intérieur. La référence chrétienne, dans ces conditions, ne pouvait plus être maintenue telle quelle, elle s'est en quelque sorte pluralisée. La question est alors de savoir s'il faut abandonner toute référence, religieuse ou spirituelle (le terme de 'spiritualité' est en effet revenu à la mode; mais fait-il plus que cacher une perte ou un manque?), ou bien, si on veut la maintenir, que veut-on exactement lui faire signifier?

4) Quelle future approche des références et du rôle des secteurs?

a) Référence personaliste

A première vue, cette référence semble indiscutable à LVN et sans problème : elle est, depuis longtemps unanimement reconnue dans le mouvement et est même considérée par certains comme la référence principale.

Pourtant, ni au plan de la réflexion théorique ni au plan de la mise en pratique, le personalisme ne va vraiment de soi. D'un côté et comme il déjà été dit, il est urgent de continuer à confronter la notion de personne à d'autres philosophies, compatibles ou non avec le personalisme, et ainsi de mettre à l'épreuve et d'enrichir celui-ci. De l'autre, il faut continuer à mettre la pensée personaliste au service de l'analyse des nouveaux phénomènes et problèmes politiques, sociaux et culturels.

Mais c'est au plan pratique que le bât blesse vraiment : la référence personaliste n'est-elle pas acceptée sans qu'elle soit vraiment connue et intériorisée? Et les viennois ont-ils vraiment conscience de ses implications et applications au plan personnel comme au plan social? Un travail soutenu de formation et de communication est exigé.

b) Référence politique

Sur les décombres du communisme et des différents types de socialisme, aucune théorie politique n'a encore pu s'ériger et s'affirmer, susceptible de concorder avec le projet de LVN. Cela ne doit pas empêcher LVN d'envisager un certain nombre de points angulaires pouvant guider l'analyse et la pratique politiques en ces temps troubles et incertains. Il n'est pas impossible au demeurant que ce qui paraîtra pour le moment un ensemble disparate de priorités puisse un jour former un tout cohérent.

- LVN a toujours fait preuve d'une vive sensibilité sociale, c'est-à-dire d'une large ouverture aux problèmes sociaux, aux inégalités et aux injustices dans ce domaine. Il faudra qu'elle reste un séismographe à cet égard.

- Un point capital devra être et rester une réflexion sur la nature et le rôle de l'Etat. Faut-il plaider pour un Etat fort (tradition socialiste) ou un Etat minimal (tendance libérale)? Peu importe au fond, car il s'agit là d'un faux problème : l'essentiel, c'est de s'engager pour le maintien et le renforcement de l'Etat de droit, c'est-à-dire un Etat qui

- protège les libertés, politiques et autres,
- veille au règne de la justice,
- se soucie de la fraternité, c'est-à-dire de la reconnaissance mutuelle des citoyens, ce qui est en même temps une condition majeure de la cohésion sociale,

- rend possible la solidarité entre les hommes et entre les générations, y compris entre les générations actuelles et les générations futures; c'est ici que la dimension écologique prend toute son importance.

- Plaider pour un Etat de droit signifie également intercéder pour la priorité du politique sur l'économique. La visée politique de LVN ne peut donc être qu'anti(néo)libérale et anticapitaliste, si ces termes veulent dire :

- autonomie de l'économique,
 - domination sociopolitique du capital, actuellement du capital financier et de ses détenteurs (banques, fonds...),
- marché généralisé, mais non régulé,
- marchandisation illimitée,
- éthique de la concurrence, de la rentabilité, de la performance, de la flexibilité,
- réduction de la personne humaine à l'état d'individu isolé et prétendument indépendant.

Le secteur politique aura à cœur de rendre plausible, par ses recherches et ses formations, qu'un autre monde est possible. Il aura à chercher quelle pourra être la figure de ce monde et comment les hommes pourront progressivement y accéder, sans rendre cette fin impossible par des moyens inappropriés.

c) Référence spirituelle

Il semble illusoire, au vu des changements sociétaux et culturels esquissés plus haut, de maintenir pleinement la référence chrétienne, surtout dans le cas d'un mouvement extra-eccclésial comme LVN. Dans ces conditions, il est tout aussi vain de continuer à parler de référence proprement religieuse. En ce sens, le changement de dénomination de la référence comme du secteur correspondant, de 'chrétien/religieux' en 'spirituel' est à saluer comme tout à fait approprié.

Car il faut absolument maintenir à LVN une référence spirituelle. Le choix n'est pas d'abord pour ou contre telle ou telle spiritualité, mais entre une spiritualité à LVN ou aucune. En effet, tout en étant extra-ecclesiale, LVN n'en est pourtant ni spirituellement neutre ou indifférente ni laïque. Un mouvement comme LVN, qui croit que l'homme est une personne appelée à vivre une vie toujours plus éveillée et ouverte, à donner sens au monde et à l'existence personnelle et sociale, à aller au-delà des conventions et des limites, prétendument établies et inébranlables, pour s'engager au service de la dignité et du respect de tous les êtres humains : un tel mouvement incarne de toute façon déjà par là une certaine spiritualité, ou bien il va mourir faute de l'avoir encore comme appui et comme visée. Le problème, c'est de définir cette référence. Car, si aux plans philosophique et politique, il est tout à fait pensable et possible, même dans une société sécularisée et surtout pluraliste, de se positionner pour tel courant philosophique et pour telle conception politique, et contre telle idée de l'homme et contre telle démarche politique, tel n'est plus le cas au plan spirituel, où la pluralité semble irréductible. Mais cela veut-il dire absolument qu'il ne peut plus y avoir ni référence spirituelle ni surtout de secteur afférent?

Bien au contraire, sauf qu'il faudrait prendre les précautions suivantes :

- Le secteur spiritualité aurait d'abord à affirmer, à approfondir et à justifier la dimension fondamentalement spirituelle de la personne humaine et de ses engagements politiques, et mettre ainsi en évidence la spiritualité toujours déjà vécue dans et par LVN.
- Concernant le pluralisme spirituel, à l'extérieur et surtout à l'intérieur de LVN, il ne s'agirait pas de faire un choix, mais la tâche du secteur serait double :
 - Permettre aux membres de LVN de connaître en profondeur les courants spirituels, qu'ils soient religieux ou profanes, pour faire eux-mêmes leur choix et arriver à leur propre positionnement en la matière.
 - Trouver une manière appropriée, c'est-à-dire conforme aux références philosophique et politique, profitable et opératoire de vivre concrètement la pluralité spirituelle. Et alors un positionnement collectif de LVN serait possible : pour une telle pratique et contre des pratiques jugées contraires au développement des personnes.

- Hubert Hausemer
- Hubert Hausemer, membre du secteur Philosophies de la personne
- Le secteur Philosophies de la personne